



THÉÂTRE

Ces filles-là, une pièce choc sur le harcèlement entre adolescentes



Par Soraya Belghazi 13/01/2026



© Lara Herbinia

D'après le texte d'Evan Placey

De France Bastoen

avec Astrid Akay, Chléa Bormans, Léna Dalem Ikeda, Émilie Eechaute, Valentine Monserand, Marie Phan,
Daphné Thiry

Du 13 au 25 janvier 2026 au Théâtre des Martyrs, puis du 7 au 25 avril 2026 au Théâtre de Poche à Bruxelles.

***Ces filles-là* est une pièce chorale dans laquelle un groupe de jeunes filles se laisse emporter dans une logique de harcèlement malsaine, sacrifiant l'une des leurs sur l'autel des réseaux sociaux. Adaptation francophone de *Girls Like That* d'Evan Placey, la pièce n'a rien perdu de son actualité, plus de dix ans après sa création originale.**

Une photo nue, et tout s'écroule

Scarlett et ses amies fréquentent la même école de filles depuis la maternelle. Au collège Sainte-Hélène, elles sont inséparables. Du moins jusqu'au jour où une photo de Scarlett, nue, se met à circuler en ligne. À partir de là, tout s'enclenche : jalousie, peur du jugement, injonctions contradictoires, double standard sexuel... Autant d'éléments qui s'imbriquent et alimentent une spirale dont Scarlett fait les frais. Mais de quoi est-elle coupable, au juste ?

Si la condition des femmes a évolué au fil des siècles, un réflexe demeure tenace : une fille qui suscite le désir et revendique une sexualité active sera cataloguée « fille facile », alors qu'un garçon ayant le même comportement sera encore volontiers valorisé en séducteur.



Une scénographie minimale et efficace

Le décor de *Ces filles-là*, volontairement épuré, repose sur une structure métallique mobile qui fait office de gradins. Cet élément unique suffit à faire surgir l'univers scolaire et permet de composer, avec une grande lisibilité, des regroupements entre les comédiennes.

Le spectacle laisse une large place à la danse. Des chorégraphies portées par une bande-son pop rythment l'ensemble et servent à structurer les différents « chapitres ». Les sept jeunes comédiennes-danseuses donnent à la pièce sa fraîcheur. Chacune impose une présence et un style propres, ce qui rend la dynamique de groupe d'autant plus crédible. Scarlett, elle, n'est pas incarnée par une seule interprète : son rôle circule, pris tour à tour par différentes actrices. Ce choix la rend à la fois insaisissable et universelle.

Cette mise à distance prépare d'ailleurs très bien le moment où, enfin, Scarlett fait entendre sa voix. Le dénouement est particulièrement réussi, avec un retournement de situation à la fois plausible et percutant, et la révélation d'un fil rouge qui relie entre eux les différents retours en arrière. En effet, au fil de la pièce, on découvre des témoignages de femmes à différentes périodes du XXe siècle... sans comprendre tout de suite leur lien avec l'histoire de Scarlett.

La dictature du groupe... et des réseaux

En donnant une place centrale au smartphone (chaque comédienne a son téléphone constamment sur elle), la mise en scène souligne l'omniprésence des réseaux sociaux et l'impossibilité, pour une victime, d'échapper à la déferlante des commentaires insultants et humiliants.

Chacune des filles commente les événements en donnant son grain de sel... et chacune porte sa part de responsabilité. Si la pièce aborde frontalement les violences sexistes et sexuelles, sa force tient surtout à la manière dont elle met en lumière la responsabilité des jeunes filles elles-mêmes dans la reproduction de ces mécanismes. Après avoir été complices, elles deviennent harceleuses actives, projetant leurs insécurités sur celle qui a eu le malheur d'attirer le désir... et, avec lui, la haine.

En montrant à plusieurs reprises les adolescentes entremêlées les unes aux autres, des vestiaires de la piscine aux jardins publics, la pièce souligne le plaisir tiré du sentiment d'appartenance à un groupe. Mais lorsque ce sentiment se construit contre quelqu'un, qu'il passe par l'exclusion, le groupe finit par devenir un enfer pour ses propres membres.

Au final, *Ces filles-là* dissèque avec justesse la fabrique du bouc émissaire et la manière dont le groupe, sous couvert de cohésion, peut devenir machine à broyer. La pièce frappe là où ça fait mal : dans la banalité du mécanisme. Une œuvre nécessaire, qui refuse le confort du jugement simple et renvoie chacun, spectateur compris, à sa part de responsabilité.

